

Longueuil, 6 mai 2025

Cette lettre a été rédigée dans le cadre d'un atelier de correspondance avec 4 citoyens et 1 citoyenne en situation d'itinérance, âgés de 45 à 68 ans. Elle répond à la correspondance reçue des représentants de partenaires institutionnels du 1 mai 2025.

Elle reflète à la fois des opinions personnelles et des réflexions collectives. Cela signifie que chaque personne n'adhère pas nécessairement à l'ensemble des propos, mais que la lettre cherche à représenter, dans la mesure du possible, la diversité des points de vue exprimés individuellement et collectivement lors de l'atelier.

Objet : Lettre aux partenaires institutionnels dans le cadre de l'activité *Regards croisés*, démarche sur l'itinérance et la cohabitation sociale

Nous avons été étonnés.

Étonnés de voir comment vous percevez vraiment notre réalité. Étonnés que vous ayez compris l'ampleur de ce qu'on vit au quotidien. L'un de nous a dit : « Je ne pensais pas qu'ils voyaient ça aussi gros que nous. » D'habitude, on a l'impression que notre problème, il est petit aux yeux des autres. Mais, là, on voit que quelque chose a changé. On ressent vraiment que vous êtes conscients de ce qu'on traverse et que vous savez, c'est quoi le problème : « Ce n'est pas juste nous autres qui le voyons. » C'est un grand pas dans la bonne direction, et nous en sommes très contents. On a senti que vous nous avez écoutés pour vrai. Et ça, ça nous touche profondément.

On sent une ouverture d'esprit qu'on n'attendait pas. On pensait que vous étiez plus fermés. Mais non. Il y a une vraie volonté, un respect et une écoute. L'un de nous a dit : « Je suis abasourdi de savoir qu'il y a une écoute aussi grande envers nous autres, qu'ils nous prennent pour des personnes égales, et non comme des moins-que-rien. » On se sent bien là-dedans. C'est avec le temps qu'on va changer les choses, mais ça nous donne de l'espoir. On voit qu'il y a une compréhension de votre part et que ce qu'on fait ensemble aujourd'hui ne sera pas pour rien.





Lorsqu'on se sent écouté, on ne se sent plus perçus comme des déchets, parce qu'on voit vraiment qu'il y a une volonté de comprendre. Et même si tout ne changera pas demain pour nous, ce que nous ressentons, c'est un début de transformation. On trouve que vous avez été attentifs à ce qu'on a dit. Vous avez aussi entendu notre réalité, nos besoins et nos forces. Nous avons bien compris qu'il était important de nommer ce qui ne fonctionne pas. C'est vrai que ça peut aider. À ce propos, l'un d'entre nous a exprimé une difficulté à une intervenante en nommant le fait qu'il ne comprenait pas pourquoi il fallait maintenant payer 1 \$ par repas dans un organisme en sécurité alimentaire. Il a dit : « 1 \$ peut sembler peu, mais quand tu vis en situation d'itinérance, c'est beaucoup. » Nous espérons que ce genre de témoignage permettra de faire changer les choses.

Nous savons ce dont nous avons besoin. Nous voulons nous impliquer et participer aux décisions. Nous voulons être consultés avant qu'on agisse pour nous. Nous croyons qu'il faut nous inclure dès le départ. Nous avons proposé l'idée de créer un mini-comité, une petite structure stable où l'on pourrait s'impliquer pour faire une différence. On aurait aussi envie de s'impliquer dans notre environnement. Nous sommes prêts à donner de notre temps aux gens qui nous ont donnés. L'un d'entre nous a dit : « Cette maison (refuge) m'a sauvé la vie, et j'ai envie qu'on la respecte. » On s'implique en ce moment, comme on peut en tenant l'endroit propre, mais on voudrait contribuer plus.

Ce comité pourrait être accompagné par une personne-ressource pour nous aider à structurer nos idées, nous donner des outils de travail, organiser nos rencontres et nous soutenir dans nos projets. Il nous faudrait un petit local accessible, avec quelques heures d'appui par semaine et une certaine stabilité pour s'engager dans nos démarches : « Avoir une place pour dormir, écrire et s'impliquer sans être obligé de faire ça dans un centre d'achat ». Ça nous enlèverait le poids de nous demander où est-ce qu'on va dormir ce soir. « On aurait le cerveau plus libre que juste de survivre. »

On pense aussi qu'on peut faire une différence dans les interventions. Il y a des intervenants qui ont un cœur, qui sont humains, qui se soucient de nous et qui demandent de nos nouvelles quand ils ne nous voient pas pendant un bout. Mais il arrive que certains professionnels n'aient pas le tour avec les personnes en situation d'itinérance. Nous, on connaît la réalité : on la vit tous les jours. On connaît les autres personnes en situation d'itinérance. On a leur confiance. Nous pourrions aller nous asseoir avec elles et leur expliquer la situation dans nos mots.

C'est vrai que, dans la rue, on est plus portés à écouter nos pairs. Quand on voit venir les policiers, c'est un gros signe d'autorité qui peut faire réagir. Ce ne sont pas tous les policiers : il y en a qui sont à l'écoute et qui n'abusent pas de leur pouvoir. Sauf que, si on nous donne la chance d'être sur le terrain, on pourrait aider à créer des liens, à informer, à sensibiliser les autres et à intervenir autrement. Ce qu'on propose, ce n'est pas théorique. Ce sont des solutions concrètes. L'un de nous a dit être tanné de voir des situations où le monde se fait sortir violemment d'un centre d'achat par des policiers ou des agents de sécurité. Il croit qu'il pourrait peut-être désamorcer des situations qui dégénèrent.

On pourrait agir comme observateurs sur le terrain, comme deuxième répondant, quand c'est possible, car on comprend que les policiers n'ont pas été appelés pour rien. Mais, nous autres, on pourrait être là. Si on voit que ça commence à dérapier, on pourrait calmer les tensions. On pourrait aussi former les





intervenants en partageant notre vécu et en expliquant nos réactions, nos peurs et notre fatigue. Nous avons une vision différente de vous, et nous sommes prêts à vous aider à intervenir avec respect et dignité. Nous pensons aussi que, pour défendre nos droits, nous avons besoin d'écoute et d'un responsable désigné dans la police et/ou un autre représentant de la Ville pour faire le lien plus facilement et répondre à nos préoccupations. On pourrait aussi mettre en place une ligne téléphonique pour que les personnes en situation d'itinérance puissent exprimer sur ce qui ne va pas, mais aussi pour dire ce qui fonctionne. Ça nous permettrait de faire entendre notre voix et de construire ensemble.

On est sensible à la réalité des citoyens. On veut aussi mieux cohabiter. On voudrait faire des journées portes ouvertes, où les gens du quartier et les enfants pourraient être les bienvenus pour montrer que nous sommes des personnes normales. Ça serait une activité où tout le monde serait égal. Elle permettrait aux gens de nous voir autrement. Ça serait incroyable. Cet événement serait une bonne occasion pour tenir des kiosques, répondre aux questions et expliquer un peu comment on vit : « *T'sais*, nous autres, on ne l'a pas demandé, d'être dans la rue. Il y a certains problèmes qui sont arrivés et qui ont fait qu'on s'est ramassé ici. »

Derrière chaque personne en situation d'itinérance, il y a une histoire, un vécu, un parcours. L'un de nous a dit : « *T'sais*, moi, j'ai ma retraite. Je ne suis pas dans la misère, mais je n'ai pas de logement. Je suis *pogné* : j'essaie de trouver un logement, mais je ne peux pas. Il y a trop de jugement ».

En connaissant l'histoire de l'autre, on devient plus sensible. Les gens pourraient venir dans la ressource pour mieux la connaître, mais aussi voir que ce n'est pas seulement du monde qui crie dehors. C'est sûr qu'il serait important de respecter la confidentialité et que la présence des personnes serait volontaire et consentante, parce que ça ne veut pas dire que tout le monde veut exposer son histoire ou être à risque que ses proches connaissent sa situation de vie.

On aimerait créer une bibliothèque vivante ou organiser des causeries avec les autres citoyens pour qu'ils voient que nous ne sommes pas là pour faire du mal et qu'on est juste *pogné* dans la rue. On ne veut pas se mettre en spectacle, mais on veut créer des liens et humaniser notre réalité, parce que le jugement fait mal. Il crée de la honte. Et cette honte nous empêche d'avancer.

Nous croyons que ce genre d'initiative pourrait réellement changer les perceptions. Ça nous ferait un grand plaisir de répondre aux questions des citoyens. On aimerait leur expliquer comment on vit. On pourrait leur expliquer l'humanité qui se crée dans la rue et la force incroyable qu'il y a entre nous, mais aussi ce qu'on fait de nos journées afin de comprendre pourquoi on erre autant dans l'espace public et pourquoi on tourne en rond à essayer de chercher où est-ce qu'on va dîner, où on va souper et où on va dormir. « Le stress qu'on a ne fait pas partie du stress que la population a, parce qu'elle ne vit pas cette réalité. » On aimerait se faire comprendre. Nous pensons que, si les gens comprenaient mieux notre réalité, nous aurions peut-être moins de difficulté à trouver un logement ou un emploi. Nous serions moins stigmatisés, et certaines personnes feraient preuve d'une plus grande ouverture d'esprit, ce qui pourrait leur donner envie de nous offrir une chance de plus.





Nous croyons que, si on veut une vraie cohabitation harmonieuse, il faut que les personnes en situation d'itinérance soient au cœur des projets. Nous croyons que notre expérience peut changer quelque chose. Nous avons des forces et des compétences à mettre à contribution dans l'implantation et le bon fonctionnement des projets. On veut aider en étant bénévole ou en étant sur le conseil d'administration. On ne cherche pas à être rémunérés à tout prix, mais ça pourrait certainement nous aider à répondre à nos besoins et à rester impliqués. Ce qu'on veut, avant tout, c'est être entendus, considérés et respectés. On a un côté humain. On connaît les attentes des personnes en situation d'itinérance, mais, surtout, on a une volonté de faire partie de la solution. Notre présence dans les projets viendrait apporter une certaine sécurité aux autres personnes en situation d'itinérance, et on pourrait faire une différence dans la manière d'intervenir. On apporterait un point de vue qui permettrait de rééquilibrer les pouvoirs et d'offrir une vision qui permettrait de développer des projets adaptés à nos réalités.

Alors, voilà notre message :

Ne vous arrêtez pas là : ça fait du bien de prendre part à cette discussion.

On se sent utile.

Continuez de nous écouter.

Impliquez-nous dans l'implantation des projets et les décisions.

Avant d'agir, venez nous parler.

Demandez-nous notre avis.

Apprenez à voir notre humanité, notre expérience et notre dignité.

Merci vraiment d'avoir pris le temps de nous entendre et de nous avoir partagé votre vision de la situation. Cette correspondance nous permet de voir la situation autrement, et ça change tout.

Des personnes qui veulent s'engager dans la différence





Note explicative

Cette version a été lue, validée et adaptée collectivement. Cependant, à la demande des personnes, une deuxième version a été produite afin de faire ressortir certains éléments importants soulevés en discussion qui n'apparaissait pas dans la première, dans le but d'offrir une représentation plus fidèle des échanges tenus pendant l'atelier. Cette deuxième version n'a pas fait l'objet d'une validation collective, ce qui implique que certaines nuances ont pu être interprétées ou modifiées involontairement au cours du processus.

L'intelligence artificielle a été utilisée comme outil de soutien à la rédaction avec le consentement des personnes.

Une révision linguistique a été réalisée.

